

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un échange de cordiaux télégrammes entre Atatürk et S. M. Edouard VIII

En quittant le territoire turc, S. M. le roi Edouard VIII a adressé à Atatürk un télégramme conçu dans les termes les plus cordiaux, pour le remercier, ainsi que le peuple turc tout entier, pour la cordialité de l'accueil qu'il a trouvé chez nous. Le souverain ami déclare qu'il conservera le souvenir le meilleur de son séjour en Turquie et qu'il a fait un excellent voyage dans le train présidentiel que le Chef de l'Etat a mis à sa disposition.

Dans sa réponse, Atatürk dit combien il a été sensible au message de S. M. Edouard VIII dont le passage en notre pays, en dépit de sa brièveté, laissera dans les cœurs turcs les traces les plus profondes. Le Chef de l'Etat ajoute que les impressions inoubliables qu'il a reçues de son premier contact avec le monarque ami n'ont fait que se renforcer par la suite et il conclut en faisant des vœux pour le bonheur du roi et la prospérité de l'Angleterre.

Le départ pour Genève de notre délégation

La délégation turque, présidée par M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, et se composant de MM. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, Necmeddin Sadak, délégué permanent à la S. D. N., Hasan Riza, secrétaire général de la présidence de la République, partira vendredi prochain pour Genève, afin d'assister à la réunion du conseil de la S. D. N.

Notre confrère le Tan annonce que le même jour, M. Tevfik Rüstü Aras se rendra par le bateau au Pirée et de là à Athènes où il aura une entrevue avec les dirigeants hellènes avant d'aller à Genève.

M. Saffet Arıkan, ministre de l'Instruction Publique, est chargé de l'intérim du ministère de l'Intérieur ainsi que du secrétariat général du Parti Républicain du Peuple, fonctions qu'assume M. Sükrü Kaya.

M. Blum à Istanbul

On annonce pour la mi-octobre 1936 l'arrivée à Istanbul de M. Léon Blum, président du conseil français, qui visitera également Ankara. La nouvelle que le transatlantique Normandie mouillera à la même date en notre port n'a pas été confirmée.

Nos journalistes en Yougoslavie

M. Stoyadinovitch annonce sa visite en Turquie.

La délégation de la presse turque qui a été invitée à assister aux cérémonies qui se sont déroulées à Belgrade à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi Pierre II de Yougoslavie, a été reçue hier par M. Stoyadinovitch. A cette occasion, le président du conseil yougoslave a annoncé sa visite prochaine en Turquie.

La délégation a assisté également hier, au banquet donné en son honneur par le président de la Chambre des Députés, qui a prononcé un discours relevant les liens d'amitié qui unissent les deux pays.

Avant-hier soir, la délégation a pris part également au banquet donné en son honneur par notre ministre à Belgrade, M. Ali Haydar Oksay, banquet auquel assistaient aussi des personnalités yougoslaves.

M. Stoyadinovitch a quitté hier Belgrade à 16 heures, se rendant à Bucarest.

Avant-hier soir, M. Fahri Rifki Atay, rédacteur en chef de l'Ulus, a fait, à la radio de Belgrade, une conférence au cours de laquelle il a dit notamment : « Nous pouvons être assurés que la Yougoslavie est plus forte que ce que l'on peut imaginer. »

Son armée est la garante de son avenir. Comme les Turcs, les Yougoslaves veulent qu'on les laisse tranquilles et vivre en paix. L'assassinat du roi Alexandre n'a pas eu d'autre résultat que de fortifier l'union en Yougoslavie. »

Notre délégation quitte aujourd'hui Belgrade pour visiter Zagreb, la Slovaquie, l'ex-Monténégro, la Bosnie et l'Herzégovine. Elle sera de retour à Istanbul le 21 courant.

L'ignorance de la géographie

Du « Cumhuriyet » : On a pu voir circuler hier dans les rues d'Istanbul une auto blanche, toute pavée de petits drapeaux tricolores français et portant cette curieuse inscription : « France-Kurdistan ».

La foule faisait cercle autour de la voiture. On demanda aux touristes ce qu'ils entendaient par « Kurdistan » ?

Fort embarrassés, les voyageurs se rendirent au Türkiye Turing ve Otomobil Klub. Là, le secrétaire général, M. Sükrü Ali, a expliqué aux visiteurs, avec son tact et son sang-froid habituels, qu'il n'y a pas de pays s'appelant « Kurdistan » et qu'au demeurant, le public risquait d'être défavorablement impressionné en voyant aller et venir dans nos rues une auto portant ce nom de « Kurdistan ». Le voyageur a entendu ces explications avec une visible bonne foi et il a quitté le club en disant qu'il effacera le mot malencontreux de son auto.

Nous apprenons que ce touriste qui ignore ainsi la géographie est le secrétaire général de la Société Internationale d'études géographiques, M. Michel Houdent.

Parti le vingt-six juillet de Paris, dans son auto, il compte visiter nos villages de l'Est d'où il passera en Iran. A son retour, il repassera par Istanbul pour rentrer en France.

M. et Mme Alam blessés au cours d'un accident d'auto

Hier, vers midi, le député de Maras, M. Mithat Alam, accompagné de Mme Alam, se rendait avec son auto particulière de Bostanci au débarcadère de Kadıköy. En passant à une vive allure par l'avenue Kizilirmak - Istanbul, un ressort de la voiture se brisa. Le chauffeur freina aussitôt, mais vu la vitesse acquise, l'auto alla donner contre un poteau et fut mise en pièces.

M. Alam ayant donné violemment de la tête contre le pare-bris de la voiture, s'évanouit, tandis que Madame Alam était atteinte par les éclats de verres. Les deux blessés ont été transportés aussitôt à l'hôpital de Haydarpasa.

Ils ont passé une bonne nuit. Mme Alam est la sœur de M. Kılıç Ali, député de Gaziantep, qui se trouve actuellement au chevet des malades, à l'hôpital.

Le chauffeur qui a reçu de légères blessures à la main a été placé sous surveillance. On attribue, en effet, l'accident à un excès de vitesse.

Nous souhaitons aux blessés prompt et heureux rétablissement.

Les drames du travail

Hier, à 21 heures, l'homme de chauffe de la locomotive d'un train de marchandises, Ismail Hakki, est tombé sur la voie à Kumkapı. Il avait perdu pied au moment où il nettoyait la machine. Ismail Hakki a été transporté à l'hôpital.

Les événements de Palestine

Pour capturer vivant le chef des rebelles

Jérusalem, 8. — Les officiers britanniques ont reçu des photographies du chef des rebelles Falk Kankaji (?) avec ordre de le capturer vivant.

Le traité franco-syrien

Paris, 9 A. A. — Le traité franco-syrien sera paraphé aujourd'hui entre MM. Chautemps, qui assure l'intérim de M. Delbos, et Vinnot d'une part, et la délégation syrienne, de l'autre. Un déjeuner suivra la signature, réunissant, en outre, le ministre du Commerce, M. Bastid, et le haut-commissaire, M. de Martel.

L'illégalité opposée... à l'illégalité !

La Préfecture du Puy-de-Dôme occupée en guise de protestation

Clermont - Ferrand, 8 A. A. — Les membres des syndicats non affiliés à la confédération générale du travail, ont occupé la préfecture du Puy-de-Dôme, pour protester contre l'occupation des usines « Michelin » par les « cégétistes ».

Clermont - Ferrand, 9 A. A. — Les non-grévistes consentent à évacuer la préfecture, sur l'invitation de M. Pierre Michelin, pour éviter des incidents sérieux, car les grévistes membres de la confédération générale du Travail sont massés autour de la préfecture. Cependant, les usines « Michelin » restent occupées.

On signale quelques blessés légers.

Aucun fait saillant n'a marqué hier les opérations de la guerre civile

L'investissement de Saint-Sébastien se resserre

FRONT DU NORD

On annonce qu'à la faveur de l'occupation partielle de la ville de Pasajes, sur la côte basque, les nationalistes se sont rendus maîtres de la route parallèle au littoral, ce qui ouvre, à leurs sections motorisées, le chemin conduisant à Renteria.

Devant Saint-Sébastien, la bataille a été vive pendant toute la journée d'hier. Les nationalistes auraient atteint, les premières maisons de la ville.

Suivant ce que rapportent des fugitifs, le gouverneur aurait proposé la reddition de la ville à condition que l'amnistie soit accordée aux séparatistes basques.

Hendaye, 9. — Trois vapeurs marchands et un paquebot ont quitté hier le port de Saint-Sébastien.

Bombardements aériens

Paris, 9. — Des avions gouvernementaux ont bombardé hier à deux reprises, à 15 heures et à 18 heures, les territoires nouvellement occupés par les rebelles. Une quarantaine de bombes ont été lancées contre Fontarabie, Irun et Renteria. Plusieurs de ces engins sont tombés dans la Bidassoa. Deux sont tombés en territoire français.

Lors du second bombardement, les mitrailleuses et les canons anti-aériens de la défense sont entrés en action. Plusieurs balles sont retombées dans la cour de la mairie de Hendaye.

Les exhumations

Irun, 9 A. A. — M. Jean Fantenoy, correspondant de l'Agence Havas, assista à l'exhumation des otages exécutés par les miliciens du front populaire. Leurs camarades de captivité avaient creusé un grand trou où les exécutés furent jetés pêle-mêle, sans cercueils. Les soldats carlistes dégagent cette fosse commune et tirent les membres qui apparaissent, exhumant des cadavres livides aux yeux boursés de terre. Un officier interroge des femmes lamoyantes sur l'aspect physique des disparus. Des cercueils de sapin reçoivent les cadavres. Il faut courber les jambes du chef de la police d'Irun, trop grand pour le cercueil. L'ex-ministre de Primo de Rivera, Leopoldo Matos, est emporté dans une couverture, car il est trop gros. Tout près, dans un corridor conduisant à un taudis immonde où 200 hommes couchaient sur des caisses de carton, on voit trois trous à l'endroit où Antonio Maura recut trois balles à travers le corps.

Quatre mille miliciens rentrant de Majorque, arrivèrent à Valence, à bord du vapeur Mar Negro. Ils évacuèrent l'île sur l'ordre du haut-commandement et seront dirigés sur les divers fronts de la péninsule.

L'intervention directe en Espagne, c'est la guerre !

Rome, 8. — Le « Popolo di Roma » commentant la situation politique européenne, se réfère à un article du « Temps » où il est dit que l'intervention directe dans la guerre civile en Espagne signifierait la guerre générale. « Mais, ajoute le journal, il est évident que nous ne pensons pas ainsi puisqu'une partie de l'opinion publique française réclame à grands cris l'intervention de la France dans les affaires d'Espagne. Les métallurgistes ont adressé un ultimatum au président du conseil français. Il ne s'agit pas, d'ailleurs, du sort du ministère, mais du fait que la nation française est divisée en deux factions adverses. »

Bref, la vérité est que l'Europe tend à se diviser non plus selon les frontières

Une mutinerie dans la marine portugaise

Lisbonne, 9 A. A. — Une partie de l'équipage de la canonnière Alfonso de Albuquerque et d'un destroyer portugais se mutina hier matin ; des obus furent échangés entre eux et les batteries côtières. Les navires furent endommagés et remorqués dans le Tage. Il y a 10 morts et 9 blessés, dont plusieurs grièvement à leur bord. Les équipages mutins ont été débarqués à Belen et internés.

L'indignation est très vive dans la marine et parmi la population contre les fauteurs de cet incident.

Lisbonne, 9 A. A. — Voici les circonstances de la mutinerie et de la reddition de l'avisos Alfonso de Albuquerque et du destroyer Dao : Hier matin, ces deux navires quittèrent leurs bouées et descendirent le Tage, se dirigeant vers La Passe. Les forts de Doduque, sur la rive Nord, et d'Almada, sur la rive Sud, bombardèrent l'avisos qui augmentait de vitesse et lui déchiquetèrent l'avant. L'avisos alla s'échouer sur la rive droite du Tage. Le Dao, atteint également par un obus, hissa le drapeau blanc. La population suivait les péripéties.

N. D. L. R. — L'Alfonso de Albuquerque est un bâtiment tout neuf, de 2.100 tonnes, achevé l'année dernière aux chantiers Hawthorn-Leslie. Son armement comprend 4 pièces de 12 et 6 canons anti-aériens. Il est dépourvu de toute protection, ce qui explique la faiblesse avec laquelle les mutins ont été mis à la raison.

Les assiégés d'Oviedo

Le drame d'Oviedo présente de frappantes analogies avec celui des assiégés de l'Alcazar. Un groupe de rebelles, commandés par le colonel Aranda, résiste avec acharnement aux attaques furieuses des éléments loyalistes et surtout des dynamiteurs, conduits par le député socialiste des Asturies, La Pena. Il y a une dizaine de jours, le croiseur nationaliste Mendez Nunez, avait pu débarquer au Ferrol une « bandera » du « tercio » qui fut dirigée vers Oviedo, en camion. La présence des légionnaires avait été signalée également à Tineo, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale asturienne.

Depuis, exactement comme à Tolède, une véritable course à la mort se livre : il s'agit de savoir si les derniers défenseurs d'Oviedo tiendront assez longtemps pour permettre aux secours qui leur sont envoyés d'arriver sur place.

Hier, aux premières heures du matin, Oviedo a été soumis à un violent bombardement par l'artillerie et par les avions loyalistes.

FRONT DU CENTRE

Le poste de Radio, La Corogne, man de que les nationaux assiégés dans l'Alcazar de Tolède continuent leur résistance et qu'ils attendent incessamment l'arrivée de leurs libérateurs.

Le même poste communique que le gouvernement provisoire de Burgos a promu le lieutenant - colonel Yague au grade de colonel et de commandant en chef de la légion étrangère espagnole, pour ses actions d'éclat sur le front de l'Estramadure.

FRONT MARITIME

Le blocus de Cadix

Reuter annonce que le vapeur norvégien Stromboli aurait essuyé près de Cadix, des coups de feu dont on ne précise pas la nature. Un vapeur espagnol battant pavillon des insurgés, aurait subi à cette occasion des avaries sans avoir de victimes à bord.

L'échec de l'expédition à Majorque

Quatre mille miliciens rentrant de Majorque, arrivèrent à Valence, à bord du vapeur Mar Negro. Ils évacuèrent l'île sur l'ordre du haut-commandement et seront dirigés sur les divers fronts de la péninsule.

La réunion d'aujourd'hui au « Foreign Office »

Londres, 8. — L'Agence Reuter communique que les puissances intéressées ont été invitées par le gouvernement britannique à participer aux premières réunions du comité international pour la non-intervention qui se réunira au Foreign Office mercredi matin. Vingt-quatre nations seront représentées au sein du comité.

La réunion d'aujourd'hui au « Foreign Office »

Londres, 8. — L'Agence Reuter communique que les puissances intéressées ont été invitées par le gouvernement britannique à participer aux premières réunions du comité international pour la non-intervention qui se réunira au Foreign Office mercredi matin. Vingt-quatre nations seront représentées au sein du comité.

Une mutinerie dans la marine portugaise

Lisbonne, 9 A. A. — Une partie de l'équipage de la canonnière Alfonso de Albuquerque et d'un destroyer portugais se mutina hier matin ; des obus furent échangés entre eux et les batteries côtières. Les navires furent endommagés et remorqués dans le Tage. Il y a 10 morts et 9 blessés, dont plusieurs grièvement à leur bord. Les équipages mutins ont été débarqués à Belen et internés.

L'indignation est très vive dans la marine et parmi la population contre les fauteurs de cet incident.

Lisbonne, 9 A. A. — Voici les circonstances de la mutinerie et de la reddition de l'avisos Alfonso de Albuquerque et du destroyer Dao : Hier matin, ces deux navires quittèrent leurs bouées et descendirent le Tage, se dirigeant vers La Passe. Les forts de Doduque, sur la rive Nord, et d'Almada, sur la rive Sud, bombardèrent l'avisos qui augmentait de vitesse et lui déchiquetèrent l'avant. L'avisos alla s'échouer sur la rive droite du Tage. Le Dao, atteint également par un obus, hissa le drapeau blanc. La population suivait les péripéties.

N. D. L. R. — L'Alfonso de Albuquerque est un bâtiment tout neuf, de 2.100 tonnes, achevé l'année dernière aux chantiers Hawthorn-Leslie. Son armement comprend 4 pièces de 12 et 6 canons anti-aériens. Il est dépourvu de toute protection, ce qui explique la faiblesse avec laquelle les mutins ont été mis à la raison.

Il est à peu près certain que l'Ethiopie ne sera pas représentée à la prochaine assemblée de la S. D. N.

Rome, 8 A. A. — Le secrétaire général de la S. D. N. a eu aujourd'hui un deuxième entretien avec le comte Ciano.

On rapporte que M. Avenol restera ici encore jusqu'à jeudi. Il s'est exprimé d'une façon très optimiste au sujet des entretiens qu'il a eus.

Dans les milieux bien informés, on laisse entrevoir que l'Italie serait prête à reprendre la collaboration à Genève si les difficultés en rapport avec la question éthiopienne pouvaient être écartées.

Berlin, 9. — La presse allemande attribue au secrétaire de la S. D. N. la mission de soumettre au gouvernement fasciste une solution juridique de la position de l'Ethiopie envers la S. D. N. en empêchant la délégation de l'ex-Négus d'assister à la prochaine assemblée. La France appuierait la proposition tendant à radier l'Ethiopie du nombre des

L'Allemagne assumerait la direction de la résistance contre le bolchévisme

Le congrès du parti national-socialiste

Nuremberg, 9. — L'ouverture du congrès du parti national-socialiste a été annoncée hier dans l'après-midi par tous les cloches de la ville. La cité est en fête. La foule s'était massée devant la gare principale pour assister à l'arrivée du Führer, qui a été vivement acclamé.

Dans l'après-midi arriva une délégation officielle du parti fasciste italien, qui a été invitée à assister au congrès ; elle est conduite par des membres du Directoire du parti.

La série des manifestations a été ouverte par une grande réception de la presse. Le chef de la presse du Reich, le Dr. Dietrich, a prononcé en présence des journalistes allemands et étrangers un long discours exposant la signification fondamentale du congrès du parti de 1936. On remarque tout particulièrement l'affluence considérable des correspondants étrangers ; il y en a 600 qui sont venus à Nuremberg.

A 18 heures, dans la grande salle de la Marie, Adolf Hitler a reçu les dirigeants du parti et de l'Etat. Le premier bourgmestre, M. Liebel, l'a salué au nom de la ville et lui a offert à titre de souvenir, un document vieux de 400

Le voyage du général Rydz-Smigly

Une mise au point polonaise

Varsovie, 9 A. A. — L'Agence Pat communique :

Une des dépêches de l'Agence Havas d'aujourd'hui prétend que le général Rydz-Smigly, au cours de ses conversations à Paris, aurait parlé des travaux de fortification envisagés soi-disant sur la frontière polono-tchécoslovaque l'information susdite ne répond pas à la réalité. Il faut constater que le général Rydz-Smigly n'a point touché la question mentionnée par l'Agence Havas, que les conversations de Paris ont porté exclusivement sur les relations polono-françaises. Par conséquent, les relations polono-tchèques n'ont pas été et ne pouvaient être leur objet.

Venise, 9. — Le général Rydz-Smigly a rendu visite au duc de Gênes, commandant de la zone militaire maritime autonome de la Haute Adriatique. Il a visité ensuite l'exposition de la Biennale ainsi que les monuments de la ville. Dans l'après-midi, il s'est rendu à la Ca Litoria. Après avoir rendu hommage à l'ossuaire des monts de la Révolution, il a visité, guidé par le secrétaire fédéral, les divers bureaux de la fédération en s'intéressant à l'organisation de tous les services.

Le soir, le général est parti pour Varsovie.

Les commentaires allemands

Berlin, 9. — La presse allemande s'abstient de tout commentaire au sujet du récent accord franco-polonais. Elle se borne à relever que le général Rydz-Smigly a insisté sur l'intérêt commun de la France et de la Pologne à améliorer leurs rapports avec l'Allema-

membres de la Ligue.

Londres, 9 A. A. — « Il est maintenant presque certain que l'on ne mettra pas à la délégation abyssine de participer à la réunion de l'assemblée de la S. D. N. de ce mois », écrit le rédacteur diplomatique du « Daily Herald », à propos de la visite de M. Avenol à Rome. La solution adoptée par le gouvernement italien serait la suivante : La commission de vérification des pouvoirs déciderait que les délégués éthiopiens sont sans mandats réguliers. Si leur mandat est signé par l'empereur ou ses ministres, la commission décidera qu'il ne s'agit pas d'un gouvernement reconnu par la S. D. N.

Cette feuille ajoute que l'indépendance de l'Abyssinie sera reconnue, que ce pays est toujours membre attiré de la S. D. N. ayant droit de vote à l'assemblée, mais que ses délégués ne pourront pas assister seulement à la prochaine réunion de la Ligue.

ans qui décrit les défenses de Nuremberg.

Le soir, représentation solennelle des « Maîtres Chanteurs ».

On évalue à plus de 600.000 le nombre des personnes venues à Nuremberg pour le congrès.

Les journaux relèvent la vive attente que manifeste la presse internationale à l'égard du congrès et surtout à l'égard des nouveautés qu'il pourrait amener sur le terrain de la politique internationale.

Le Lokal Anzeiger écrit : « A Nuremberg, l'Allemagne démontrera combien elle est forte et combien elle est résolue à assumer la résistance contre le bolchévisme. »

Rome, 9. — La délégation du parti fasciste au congrès national-socialiste de Nuremberg, est composée de MM. Petrousin et Parenti, membres du Directoire national, Molino, secrétaire fédéral de Gênes, Bianchi, secrétaire fédéral de Pescara, Basile, député au Parlement, et Marpicati, représentant des Instituts fascistes de culture.

L'accord franco-polonais aurait un caractère essentiellement technique et financier et un caractère strictement défensif au point de vue militaire.

Du côté français, on parle d'un emprunt de 2 milliards de francs, dont 300 millions constitueraient le second versement pour la voie ferrée Katto-wice-Gdynia.

Les journaux allemands enregistrent aussi la surprise avec laquelle on a accueilli à Paris la nouvelle de l'arrêt du général Rydz-Smigly à Venise.

La prochaine Conférence de la Petite-Entente

Prague, 9 A. A. — La conférence de la Petite-Entente commencera le 13 septembre. Les trois ministres visiteront préalablement M. Benès le 12 septembre. La séance solennelle de clôture aura lieu le 14 septembre. Les entretiens porteront notamment sur les projets de réforme de la S. D. N. et les négociations locarniennes.

Concernant les problèmes danubiens, la question autrichienne sera le centre des discussions en raison du récent accord germano-autrichien et de la constitution de l'armée autrichienne.

Le conseil de la Petite-Entente examinera également sans doute, l'attitude qu'elle adoptera si la Hongrie violait les clauses militaires du traité de Trianon.

Du point de vue économique, le conseil étudiera l'ensemble du problème de collaboration dans l'Europe centrale. Enfin, le conseil s'occupera des répercussions du renouvellement de la collaboration franco-polonaise.

Autriche et Italie

Rome, 8. — Un groupe d'officiers des organisations juvéniles autrichiennes, qui sont les hôtes de l'œuvre « Ballila », ont visité le camp « Dux ».

Pouvons-nous créer une littérature nationale ?

Les idées de M. Fuat Köprülü

Je me fais annoncer à M. Fuat Köprülü, professeur et député, qui veut bien me recevoir chez lui. La première chose qui me frappe, c'est la bibliothèque qui se trouve dans son bureau de travail. Si l'on rassemblait tous les livres se trouvant dans les bibliothèques d'Ankara Caddesi, ils ne totaliseraient pas la moitié du chiffre des ouvrages contenus dans cette bibliothèque.

Après avoir pris place dans des fauteuils l'un vis à vis de l'autre, je passe au maître le questionnaire que je m'étais permis d'élaborer.

Tous les peuples ont leur littérature

Après l'avoir parcouru, il me dit en souriant :

— J'ai tellement dit et écrit sur le sujet qui vous intéresse, que je crains, cette fois-ci, de faire des omissions...

Quoi qu'il en soit, avant de savoir — et c'est ce qui intéresse l'enquête que vous menez — si nous pouvons créer une littérature nationale et avant de nous occuper de la nôtre, définissons ce que, d'une façon générale, on entend par littérature.

Comme la religion, la langue, la morale, il y en a une aussi bien dans les sociétés, les plus primitives que chez les nations les plus élevées.

De même que les tribus à demi-sauvages de l'Australie et de l'Afrique ont une littérature faisant ressortir leur goût, les Allemands, les Russes, les Norvégiens en ont une aussi, qui leur est propre.

Chaque littérature est nationale

Si nous examinons la question de ce point de vue général, nous constatons que chaque littérature est « nationale » comme interprétant la langue de la nation en cause.

Par exemple de même que la littérature et le théâtre norvégiens sont nationaux, de même la littérature et le romantisme russes sont nationaux.

En effet, le théâtre d'Ibsen a beau s'apparenter, par les apparences extérieures, au théâtre français, anglais, allemand, il s'en différencie au point de vue du goût et de l'esprit.

Egalement, les romans et les contes de Tolstoï ou de Gorki, quoique ressemblant à n'importe quel roman d'une nation civilisée, sont, cependant, russes par la vie qu'ils décrivent et l'âme qui s'en dégage.

Manque de personnalité

Si la littérature de la dernière génération, malgré que l'on ait travaillé à lui donner complètement les formes européennes, n'a pas pu, nonobstant, avoir un caractère national, on le doit à ce qu'elle n'a pas eu une âme et une personnalité qui lui soient propres...

Si nos romanciers, nos tout derniers poètes, en suivant la technique occidentale, n'avaient pas apporté en même temps avec eux le « moral » français, le roman turc actuel n'aurait pas pris la forme d'un roman d'un débutant français où l'on s'est contenté de turquiser les noms des personnages.

Comme chez nous la compréhension de l'idéologie nationale est de date récente; on n'a pas senti la nécessité d'une littérature nationale et forcément, on n'a pas pu comprendre ce que l'on entend par elle.

Une conception nouvelle

De même que la nation est une conception nouvelle, la littérature nationale est également pour nous une conception nouvelle.

De même aussi que « nation » veut dire « société moderne », de même « littérature nationale » veut dire « littérature moderne », c'est à dire qui montre au degré le plus élevé la personnalité nationale.

Comment crée-t-on une société moderne ?

En passant en revue les diverses périodes de notre histoire et les diverses phases traversées par notre littérature, on arrive à la conclusion que tant qu'il n'y aura pas une « nation », c'est à dire que, tant qu'il n'y aura pas une société moderne — puisque tel est le sens donné aujourd'hui à la nation — on ne peut créer une littérature nationale.

Pour créer une société moderne, il faut, ainsi que cela existe dans les nations contemporaines, créer en même temps des organismes de droit de morale, d'économie, de langues, les réglementer, les améliorer.

Comme les liens entre ces organismes sont très étroites, l'évolution de l'un influence l'autre ou alors elle n'en influence aucun.

Il y a, par exemple, des organismes tels que la langue et la littérature qui sont tellement soudés entre eux qu'on ne peut les séparer.

La révolution littéraire

Nous avons réalisé aujourd'hui pas mal de révolutions dans diverses branches, et, au fur et à mesure, nous accomplissons toutes les conditions qu'il faut pour devenir une nation moderne.

Quels que soient les bouleversements qu'elles provoquent, ces révolutions sociales sont autant de mouvements de la vie nationale nouvelle.

Pour s'harmoniser avec ce courant général, il faut, dans le domaine de la langue et de la littérature, marcher à pas sûrs.

Il importe de nous attaquer aux traditions nocives qui ont fait de notre littérature celle du moyen-âge, et

de les renverser.

Si nous voulons marcher en puisant notre force dans les armes que nous donnent la science et notre histoire, il faut d'abord simplifier la langue — ce que nous avons commencé à faire — et nous défaire des règles empruntées aux langues étrangères.

Les nouveaux sujets

Littérature nationale ne veut pas dire que nous devons ressusciter les anciennes formes de notre littérature et revenir à des sentiments primitifs.

Nous sommes convaincus que nous devons les chercher dans l'avenir et non dans le passé.

La littérature nationale de demain peut prendre ses sujets aussi bien dans la vie ancienne que dans l'actuelle, mais à condition que les auteurs s'en inspirent personnellement et produisent des œuvres personnelles et non prises et traduites de la littérature étrangère.

A quoi doit aspirer notre littérature

La nation turque aspire à vivre dans le concert des nations européennes sans presque aucune différence avec elles, mais tout en conservant sa personnalité et sa culture particulières.

Il en est de même pour la littérature turque, qui, sans différence de formes, avec les littératures des autres nations, doit, cependant, être à même de marquer sa propre personnalité au degré le plus élevé.

Notre devoir est de comprendre que tel sera l'avenir et de le préparer afin de rendre notre tâche plus aisée.

Nusret Safa COSKUN.

(«Akisöz»)

Recherches archéologiques

Les fouilles de Yazilikaya

Yazilikaya, où, si l'on préfère son nom classique, la tombe de Midas, se trouve au village de Seid Gazi, situé sur la frontière de la province d'Elazığ. Ce village, d'une quarantaine de chaumières, a maintenant une population de près de 300 habitants, la plupart Turcs de Karacay, venus du Caucase.

C'est ce village qui a été le théâtre des fouilles les plus importantes entreprises au cours de l'année dernière.

Historique des Phrygiens.

Au moment où les Turcs hittites étendaient leur grand empire du nord de la Syrie jusqu'à la mer Egée, les Phrygiens, qui émigraient de l'Asie Centrale s'étaient installés sur les rives de la Sakarya, puis étendus dans les régions sud et ouest de ce fleuve. La grande route commerciale, qui reliait Boğazköy — alors centre important — et la ville d'Ephesus, situées sur le rive égéenne, passait en ce temps à l'est de la Sakarya, à proximité du village de Seyid Gazi. Cette localité avait par conséquent une double importance commerciale et militaire. Au début de la dissolution de l'empire hittite, les Phrygiens, profitant de l'affaiblissement des Hittites, organisèrent dans la région qui nous occupe en Etat, tant pour se défendre que pour s'octroyer une existence indépendante.

La tombe du roi Midas

Yazilikaya, universellement connu sous le nom de « Tombe de Midas », constitue l'un des témoignages les plus importants que nous laissa la civilisation phrygienne.

Ce monument, situé à mi-hauteur d'une petite colline, est gravé d'un certain nombre d'inscriptions et de figures géométriques. Une route, datant de l'époque phrygienne, et dont les pavés sont par endroits intacts, monte jusqu'au haut de la colline.

Les fouilles actuelles.

Les fouilles de cette année commencent le 13 mai. Elles ont pour but de percer le mystère de Yazilikaya, et surtout de découvrir des vestiges susceptibles d'éclairer un peu plus l'histoire des Phrygiens, ainsi que de nouveaux témoignages sur leur civilisation.

Suppositions sur la tombe de Midas.

On n'a pas, jusqu'à présent, rencontré d'indices qui feraient supposer que Yazilikaya est réellement, ainsi que le veut la légende, la tombe du roi phrygien, Midas.

D'autre part, il ressort, de ce qu'on a pu lire des inscriptions qui ornent le monument qu'on peut présumer qu'il s'agit plutôt d'un monument élevé à la mémoire du fameux roi phrygien. Mais comme l'on rencontre des monuments similaires à l'Acropole, cette supposition ne peut être que toute relative.

Les fouilles actuelles de Yazilikaya sont dirigées par l'archéologue français, M. Jestin, par M. Süleyman Hilmi, représentant du musée d'Afyon, et par plusieurs autres archéologues. Ces fouilles dureront encore deux mois.

(De l'«Ankara»)

Le pâtre imprudent

Le berger Ahmed, qui faisait traverser à Kartal un pont à ses troupeaux, ayant aperçu tout d'un coup un train de marchandises, s'attarda à essayer de sauver les bêtes.

Le mécanicien n'ayant pas pu freiner, il a été pris avec 4 moutons sous les roues de la locomotive et presque déshabillé.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les dépôts frigorifiques

La commission qui mène une enquête au sujet de la création des dépôts frigorifiques nécessaires pour le développement de nos exportations visite les entrepôts existants en notre ville.

Elle entreprendra des recherches, à part, au sujet de l'exportation de viandes frigorifiées.

Après avoir achevé ses études en notre ville, la commission se rendra à Sabanca et Izmit pour y poursuivre ses recherches. Elle s'occupera tout particulièrement des mesures à prendre pour assurer l'exportation du raisin produit dans cette dernière zone.

Les congrès du parti

Les congrès régionaux du P. R. P., qui ont lieu chaque année, commenceront le 15 de ce mois.

On procédera, ensuite, aux congrès des « kaza ».

A cette occasion, les débats porteront sur toute l'activité des « nahiyé » et des « kaza » et l'on élira les nouveaux conseils d'administration.

On sait aussi que les congrès des vilayets du parti se réunissent tous les deux ans; ils seront donc convoqués, cette année-ci, et l'on procédera à l'élection des comités d'administration. En vertu d'une récente décision, les « vali » étant en même temps présidents des filiales du parti, les élections auront lieu en vertu de l'esprit de la nouvelle organisation.

Les affaires du parti seront gérées de façon plus rigoureuse et plus conforme aux besoins.

Les 40 jours et 40 nuits d'Istanbul

Les expositions de caricatures, de peinture et de tapis ouvertes à l'occasion du festival, fermeront lundi prochain. 100.000 personnes ont visité l'exposition de caricatures; celle de peinture a été visitée journellement par 600 personnes. Quant à celle des tapis, elle a été fréquentée surtout par les étrangers.

Les dons aux hôtes balkaniques

La Sümer Bank a fait cadeau aux groupes balkaniques de danseurs, avant leur départ, d'étoffes et autres produits nationaux et l'administration du monopole des tabacs leur a offert des paquets de cigarettes.

Les gouverneurs de province à Istanbul

Plusieurs gouverneurs de province sont arrivés à Istanbul pour soumettre certaines affaires de leur ressort au ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya. On cite notamment MM. Ali Rıza, gouverneur de Gaziantep, Rükneddin, de Mersin, Durmuş, d'Afyon, Naci, conseiller du deuxième inspecteur général.

LA MUNICIPALITE

La plage de Yürükali

L'aménagement de la plage de Yürükali, à Büyükdaga, est sur le point de prendre fin. Ce n'est, toutefois, que l'année prochaine que la plage aura revêtu un aspect réellement moderne.

De même, ce n'est qu'au printemps de 1937 que les bateaux de l'Akay aborderont directement à la pointe de Dil.

La Compagnie, répondant aux démarches entreprises à cet égard par la municipalité, avait fait observer que, vu la saison avancée, elle n'avait guère de chances de récupérer cette année les frais, relativement considérables, que la construction d'un débarcadère en cet endroit eût exigés.

D'ailleurs, après l'installation du nouveau débarcadère des bateaux de Kadıköy, au pont, l'« Akay » disposera de plusieurs pontons et de matériel varié qu'elle utilisera pour la création d'un débarcadère à Dil.

Dès le début de la saison prochaine, on mettra en service, entre le débarcadère principal de Büyükdaga et Dil, l'un des bateaux-mouches actuellement en service en Corne-d'Or.

Un bal à Süadiye

L'Association des Sourds-muets et Aveugles organise un grand bal qui aura lieu le 12 septembre prochain à la plage de Süadiye.

Ce sera le dernier bal de la saison dans cette station balnéaire élégante.

La recette en sera affectée à la création d'une école de sourds-muets.

La ligne de Florya

Au cas où les nouveaux bateaux que l'administration de l'« Akay » compte commander en Europe parviendront jusqu'en été prochain, on les affectera à la ligne de Florya, qui est en projet.

Les bateaux feront également escale en cours de route à Yesilköy et Bakırköy.

MARINE MARCHANDE

Un contrôle

La direction du Commerce maritime a décidé de soumettre à un contrôle très sévère tous les bateaux et embarcations. Les patrons ou armateurs qui n'auront pas à bord de leurs unités, de toutes tailles, les installations et le matériel prévus par le nouveau règlement sur la navigation — notamment les appareils d'extinction et les tampons pour amortir la violence des abordages — seront passibles de sanctions graves.

L'orage d'hier

Hier, vers le matin, une pluie torrentielle est tombée et a causé des dégâts en certaines parties de la ville. L'Observatoire a relevé que la hauteur d'eau a atteint 20 millimètres.

Ainsi que nous le disions hier, les bas quartiers ont plus souffert que les autres. A Kasımpaşa, notamment, Mme Zehra Gülsini, qui est aveugle, s'était fait accompagner de sa fille, âgée de 14 ans. Le torrent a emporté celle-ci sans que la mère, vu son état, ait pu lui porter secours. On recherche le cadavre de la fillette.

La halle aux poissons

On a élaboré un projet au sujet des améliorations devant être apportées à la halle aux poissons d'Istanbul — le Bahkhané — en vue d'en faire une bourse du poisson. La construction d'une nouvelle halle, qui était vivement désirée par les intéressés s'étant révélée impossible, force est donc de réparer l'ancienne.

On apprend que l'espace compris entre la halle et la côte sera recouvert d'une toiture. Il en était d'ailleurs ainsi au début et cette partie avait été découverte ultérieurement pour une raison ou une autre.

Comme le littoral subit en cet endroit des affaissements, il sera renforcé par des travaux appropriés en maçonnerie.

Le débarcadère de la halle sera également réparé, ses installations seront améliorées et le mouvement du poisson en sera facilité.

Les poissons seront lavés au moyen de puissants courants d'eau que l'on assurera de façon permanente et la vente en sera faite sur des tables en béton.

Les manoeuvres anglaises

Elles auront pour thème la bataille de la Marne

Londres, 8. — Le ministre de la guerre a ordonné que les manoeuvres militaires qui commenceront mercredi dans le comté de Wiltshire (Angleterre occidentale), se dérouleront sur la base d'un thème historique : un épisode de la bataille de la Marne qui eut lieu justement le 9 septembre 1914. L'épisode en question est la traversée de la Marne sous le feu allemand; le départ de la division de cavalerie et du premier corps d'armée britannique. Les forces allemandes seront représentées aux manoeuvres par une brigade d'artillerie et deux régiments de cavalerie.

Le souci de la défense aérienne

Londres, 8. — Le ministre de l'Intérieur a adressé une circulaire à toutes les mairies d'Angleterre et du pays de Galles pour leur communiquer que dorénavant, tout édifice construit aux frais des mairies, quels que soient les buts pour lesquels il serait bâti, y compris les édifices scolaires, devra être projeté de façon à pouvoir servir, en cas de besoin, de refuge contre les attaques aériennes et comme poste de prompt secours.

LETTRE D'ITALIE

La littérature de l'Italie fasciste

(De notre correspondant particulier)

La littérature italienne contemporaine met en relief l'esprit de l'Italie fasciste. Cette littérature n'a rien à voir avec le genre de propagande édifiant et grossier adopté par certaines puissances politiques et dirigé tel un service subsidiaire de l'Etat, genre en vigueur dans quelques pays à régime totalitaire.

En ce qui concerne l'Italie, la preuve nous en est donnée par les prix littéraires les plus importants décernés, tour à tour, à des livres très différents quant à leur sujet et à leur atmosphère. A la proclamation solennelle de ces prix, interviennent les membres et hauts fonctionnaires du gouvernement.

Deux faits importants

En considérant le tableau de la littérature italienne de ces dernières années, on relève de suite certains faits généraux et importants.

Tout d'abord, notons le détachement de la jeune pléiade de l'école de d'Annunzio, détachement qui, chaque année, s'accroît davantage, en devenant plus résolu. On peut même dire que la nouvelle génération littéraire s'est formée dans la réaction contre la sonorité, contre la richesse encombrante et emphatique, contre l'érudition fastueuse du Poète.

Il y a quelques années, on affirmait qu'en Italie le roman n'existait pas et qu'il n'avait pas de tradition, ou, tout au moins, que sa tradition n'était qu'historique. Car les Italiens, disait-on, étaient incapables de se passionner pour d'autres événements que n'étaient ceux de personnages du temps passé, de « cape et d'épée ».

Les Italiens d'aujourd'hui démentent cette vieille réputation.

Les thèmes du roman

De nos jours, le roman italien est un roman à sujet d'actualité, populaire ou bourgeois; le vent âpre des temps présents souffle entre ses pages; l'inquiétude du pain quotidien, l'angoisse pour la famille, le contraste entre les générations, la solidarité du groupe social, l'effort pour la conquête des certitudes morales, la soif de l'orgueil héroïque du travail, tels sont les thèmes prédominants.

La séduction de la forme, base de la littérature légère d'après-guerre, est définitivement reléguée au second plan.

L'amour passe-temps et la femme-joujou sont désormais des souvenirs du siècle passé.

Ceci indique un retour à la mesure classique, à une conception classique de la vie, à un réalisme plus substantiel et plus intime.

«Homme seul»

Un livre remarquable, bien que traité d'une manière plus rapide et imagée que parfaite, est celui auquel fut décerné, l'an dernier, le prix de Viareggio : « Homme Seul », de Mario Massa.

Il s'agit d'un ouvrier, exilé politique, qui revient en Italie après 20 ans, gonflé de haine contre les bourgeois et les gouvernements responsables de sa misère et de celle de ses compagnons.

Il ne reconnaît plus la physionomie de son pays, ni reconnaît-il celle de Rome, sa ville natale, ni les amis, les révolutionnaires du temps qui, aujourd'hui, sont fiers de servir la révolution de Mussolini.

Ces rencontres et le désarroi du vieil anarchiste vagabond sont décrits avec grand effet.

Un jour de fête, mêlé à la foule, il voit défiler les avangardistes au milieu des chants, des drapeaux et du vomissement des aéroplanes. La foule ondoie, l'enserme, le suffoque : c'est le Duce qui va passer.

Un enfant inconnu s'accroche à ses genoux, il crie, il pleure, il veut être soulevé parce qu'il veut voir lui aussi, et alors le vieil anarchiste le prend dans ses bras et laisse retomber l'arme qu'il avait empoignée dans sa poche.

Le sujet se déroule dans les estaminets, dans les hôtels borgnes des pauvres, dans les wagons de troisième classe; tout est vu et raconté en raccourci, prompt secours.

Sons de Cloche

Un monument vespasien

N'allez pas croire que je vais vous parler de la découverte de quelque monument construit par l'empereur Flavius Vespasien sur quelque point de la ville d'Istanbul, à une époque reculée de son histoire.

Oh non !... Le monument dont il s'agit ici dresse ses masses architecturales parfaites sur une des crêtes de Beyoğlu. Or, de ce côté du pont, aucun empereur en mal d'enfantement de chefs-d'œuvre — Justinien compris, — n'y a jamais, — que je sache — rien fait construire.

Le monument en question — et qui a poussé dru, un beau jour, en pleine place du Taksim, comme un champignon, après la pluie, — est tout simplement... une vespasienne.

Celle-ci exhale, en été surtout, lorsque le soleil darde ses rayons sur elle, un parfum dont maint fabricant indigène de tripes — extraits a souvent cherché à définir la nature.

Des bouffées de cette essence odoriférante caressent, assez désagréablement hélas, les narines lorsqu'on vient à passer par là.

Aussi, est-ce avec un soupir de soulagement — prenez ce mot dans le sens que vous voudrez — que nous lâmes l'annonce du remplacement de cette vespasienne par des water-closets souterrains, comme ceux d'Eminönü et de Sultanahmet.

Espérons que la décision qui vient d'être prise par qui de droit sera réalisée bientôt et que cet indésirable... monument vespasien, qui cadre si mal sur une place si importante de notre ville, sera démolie.

Son remplaçant souterrain, tout en accomplissant sa tâche si utile, n'incommodera plus les passants — nous en sommes certains — ni par sa présence déplacée, ni par ses désagréables exhalaisons.

LE SONNEUR.

en vitesse, sans ombre d'emphase, avec des mots crus et grossiers, tandis que les paroles ronflantes comme rédemption, convention, n'apparaissent jamais.

«Une jeune fille grandit»

Dans d'autres romans, la préoccupation sociale et la prédilection pour le peuple sont évidents; peuple fier, âpre et méfiant des provinces méridionales comme dans les livres de Conrado Alvaro; chasseurs du pays, ou aubergistes des «Marches» de Fabio Tombari; chiourme rude de «Versilia» qui affronte la mer sur les tantes vacillantes dans les contes marins de Lorenzo Viani, pleins de soleil, de sueur et de saumure.

Tandis que le livre simple et audacieux d'une femme, ayant pour titre : «Une jeune fille grandit», décrit l'état d'âme de cette génération.

C'est l'histoire d'une jeune fille de la bourgeoisie qui vit presque sans se rendre compte de ce qui se passe autour d'elle.

Il advient des faits grands et épouvantables.

Renfermée dans son horizon borné de femme, courant après la misère de l'amour, elle ne voit rien; elle verra trop tard, quand elle sera désormais mûre, mais désorientée, incapable de se reprendre; et ainsi, elle sera surpassée par la génération agressive des jeunes, la préférée du destin.

Conquérants ? Non Colonisateurs ? Qui

On crut tout d'abord que la marche sur l'Ethiopie réveillerait en Italie une littérature bellueuse, imagée et d'à propos; tandis qu'il y eut plutôt un envahissement de publications scientifiques, descriptives vulgarisant les problèmes coloniaux.

Dans un beau livre intitulé «Le Mal d'Afrique» un écrivain, qui jouit déjà d'une grande renommée, Riccardo Bacchelli, a raconté la vie d'un pionnier italien, en Afrique, «Le commandant Cassati», livre qui eut un grand succès.

Ce qui prouve que l'enthousiasme des Italiens pour leur victorieuse conquête coloniale est, en vérité et en substance, de l'enthousiasme de colonisateurs et non de conquérants.

Dignité

Résumons : durant cette dernière quinzaine d'années, la jeune littérature italienne, et surtout le roman, ce baromètre des goûts et des ambitions nationales, ont fait tous leurs efforts pour se débarrasser de la suggestion de la littérature française.

C'est ainsi que le roman a déjà acquis une dignité et une connaissance de lui-même, une forme propre, sèche, âpre, concentrée, dépourvue de grâce et d'attraction, peut-être, mais, néanmoins indubitablement personnelle.

Conseils de sagesse du sénateur Borah

Washington, 8. — Le sénateur Borah, dans un discours radiodiffusé, a dressé un nouvel avertissement au gouvernement l'invitant à se tenir loin des affaires des gouvernements étrangers en se contentant de la défense des intérêts nationaux.

Le bilan d'une «fête» américaine

New-York, 8. — A l'occasion de la fête du travail, le mouvement extraordinaire de trains, d'autobus et d'autos privés se clôtura par le tragique bilan de 200 morts au cours de très nombreux accidents.



L'artillerie gouvernementale sur le front de Guadarrama

CONTE DU BEYOGLU

Un amour éternel !

Par RENE LE COEUR

— Il veut se tuer si nous continuons de nous opposer à son mariage avec cette fille ! Voilà son dernier mot, déclara Me Péquaux, accablé.

— Il te l'a dit ? interrogea Mme Péquaux.

— Oui ! Devant la petite.

— Evidemment, c'est ennuyeux, déclara avec Calme Mme Péquaux, qui était une femme de tête ; mais ça n'est pas grave.

— Comment, pas grave ? C'est abominable ce que tu me réponds ! Pas grave que notre enfant, notre fils unique se tue ? Tu es une mère dénaturée. Tu n'as pas de cœur ! Tu me fais horreur !

— Tu n'as pas toujours dit ça. Et même encore aujourd'hui, quelquefois... Enfin ! Il tient de toi : il est exalté. Tu l'étais aussi quand nous étions jeunes mariés. Tu t'es bien calmé depuis, observa avec une espèce d'ironie mélanco-lique la belle Germaine Péquaux.

— Mais, enfin, je ne peux tout de même pas me tuer, à mon âge !

— Comment est-elle, la petite ?

— Jolie, évidemment. Je ne dirais pas le contraire. Mais le genre poule. Très ordinaire. Probablement cupide. Sûrement roubardes. Un peu grisee de sa facile victoire sur notre grand dadais de fils. Et certaine de l'épouser coûte que coûte. Ce qui lui assure un aplomb phénoménal. Que faire ?

— Voici les vacances judiciaires. Invitations à la « Lévière ».

— Comment ? Chez nous ? Dans ce château du « Lévière » que nous avons acheté tout exprès pour que je puisse acquiescer de l'influence dans la région et devenir conseiller-général ? Ce serait un scandale. Tu veux me faire black-bouler aux prochaines élections.

— Et toi, tu veux que notre fils se tue ? Est-ce que je t'ai jamais donné un mauvais conseil ? Qui t'a empêché de défendre des causes politiques pour l'éviter de perdre, quelle que soit la cause, les clients du parti opposé ? Qui t'a conseillé de plaider au civil et de renoncer aux succès de cour d'assises ? Qui t'a donné l'idée de poser, sans espoir, ta candidature au bâtonnat, uniquement pour te faire connaître du grand public et amorcer l'avenir ? Qui t'empêche d'écrire des oeuvres, tous jours discutables, afin de préparer ton élection à l'Académie, sur une situation sociale qui, elle, s'affirme de plus en plus indiscutable ?

— Toi, je le reconnais.

— C'est heureux ! Alors, fais ce que je te dis : invitions la petite. Je vais lui écrire immédiatement pour qu'ils viennent tous les deux passer quinze jours au « Lévière ».

Me Péquaux leva des bras désespérés vers un ciel insensible. Quelle histoire ! D'autant plus que Germaine invitait en même temps trois jeunes filles de leur monde à eux, avec leur famille, précisément quand la saison battait son plein au château du « Lévière ».

Mlle Yvonne Garvadoux y opéra une sensationnelle entrée en robe excentrique de mannequin pour pesage de Longchamp. Quel que fût son aplomb de jolie fille, aussi ferme en ses résolutions qu'en ses appâts, elle apparut déconcertée dans le grand salon du « Lévière », parmi ces gens qu'elle ne connaissait point.

Elle regardait avec des yeux affolés de femme qui se noie les toiles de maître, les fauteuils de bois doré à tapisseries d'Aubusson, la chaise à porteurs remplie de statuettes, d'éventails peints, de bonbonnières à émaux. Et elle semblait perdue dans des pièces trop grandes pour elle. A tout instant, elle se tournait vers son grand ami comme pour chercher un réconfort et un encouragement dans son regard d' amoureux.

Germaine Péquaux l'accablait pourtant de prévenances. Elle mettait successivement la conversation sur la peinture, l'art dramatique, les meubles anciens, les courses de Deauville. Et, tournée à la dérobée vers son fils, elle semblait lui dire : « Tu vois, je cherche à la faire briller ».

Elle ne brillait pas du tout. Et lui prenait de plus en plus un air vexé, hostile, furieux. Les trois jeunes filles avaient immédiatement deviné qu'elles assistaient à une petite comédie et étaient entrées d'instinct dans le jeu avec l'exquise férocité des femmes bien élevées qui accablent une rivale. Car Germaine avait laissé entendre, sans préciser davantage, que le cœur de son fils venait de parler et qu'il ne demeurerait pas longtemps insensible aux charmes de Mlle Garvadoux.

Quatre jours ne s'étaient pas écoulés que, de leur chambre, Me Péquaux et sa femme apercevaient le fiancé qui faisait de grands gestes véhéments, aux côtés de la petite, dans une allée du parc. Entre les deux coups de cloche du déjeuner, elle le prit à part et lui dit :

— Vous vous êtes disputés, ta fiancée et toi ? Je vous voyais, dans l'allée...

— Ma fiancée ! Ma fiancée ! D'abord elle ne l'est pas officiellement. Je me trouve, enfin, nous nous trouvons, elle et moi, par ta faute, maman, dans une situation équivoque.

— Je ne peux pourtant pas proclamer qu'elle est ta maîtresse et que vous allez régulariser...

— C'est entendu, nous allons régulariser. Mais enfin, en attendant, ne dis rien, je t'en prie. N'affiche pas.

— Je ne dirai rien, puisque cela te déplaît qu'on vous croie fiancés.

Mlle Garvadoux, elle aussi, ne dit plus rien.

Elle s'efforçait visiblement de s'insérer en écoutant les autres et d'étudier leurs façons pour les copier.

— Tu ne parles plus à Yvonne, interrogea un soir la mère ; vous êtes fâchés ? Elle est pourtant charmante, cette petite.

— Tu trouves ! Elle est incapable de relier deux idées de suite. Elle commet des impairs à chaque instant. Elle ne sait jouer ni au bridge, ni au tennis. Elle ne sait même pas se tenir à table ! Tu ne l'as pas remarqué ?

— Non. Elle serre peut-être un peu trop sa fourchette à poing fermé. C'est probablement pour qu'elle ne tombe pas sur le tapis. Et elle coupe son pain en petits dés avec son couteau. C'est sans doute parce qu'elle a un esprit méthodique.

— Tu vois, tu te fiches d'elle ! Tu es comme les jeunes filles...

— Ah ! Les jeunes filles ?... Enfin, que veux-tu, elle se formera petit à petit. Quand vous serez mariés...

— Mais il n'est pas question de ça. Elle m'a même demandé tantôt de partir pour Paris. Je ne la retiens pas. Papa et moi, nous la conduirons en voiture à la gare. Où est l'indicateur ?

Me Péquaux se montra jusqu'au bout parfait homme du monde. Il eut même la délicatesse de remettre à la jolie fille un bouquet de roses coupées au dernier moment à son intention. Mais, au retour, il fit observer à sa femme :

— Elle est partie sans esclandre. Tout est bien qui finit bien. Mais quelle drôle d'idée de l'avoir invitée ici.

Germaine Péquaux se contenta de sourire.

Le III^e Congrès International de l'électricité

Washington, 8. — M. Hull a souhaité la bienvenue à Washington aux membres du troisième congrès international de l'électricité.

Il évoqua l'utilisation du génie d'invention non pour les oeuvres de guerre, mais pour l'avantage pacifique du travail humain. A l'inauguration du congrès assistaient 3.000 délégués de 52 nations. M. Roosevelt prononcera vendredi prochain un discours au congrès.

Rome, 8. — L'Italie est représentée au congrès par 15 délégués.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
L. I. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchipe Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credito ; Milan, Vienné.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han.
Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Pas de nouvelles de Paris à la Bourse

Depuis 3 jours, on ne reçoit de Paris à la Bourse des changes et valeurs aucune dépêche au sujet de la cote de nos actions et obligations à la bourse de la capitale française. Les uns attribuent ce silence au fait que le coût des dépêches n'est pas réglé et d'autres à des perturbations atmosphériques. Comme ces suppositions sont impossibles et que ce silence cause un certain émoi dans les milieux de la bourse, on attend que des mesures urgentes soient prises pour remédier à la situation.

La représentation d'Istanbul à la F.I.I.

82 firmes d'Istanbul ont participé à la Foire d'Izmir.

Leurs pavillons ont été très remarqués.

Dans l'un, très visité, on avait réservé un coin pour les appareils des services d'extinction.

Tous les exposants sont satisfaits des résultats obtenus.

Pour le développement de la consommation des produits des monopoles

Ces jours-ci, l'administration du monopole des Tabacs mettra à exécution un nouveau projet d'après lequel il y aura des débiteurs et des chefs débiteurs de tabac, non seulement dans les centres, mais aussi dans les plus petits villages.

Comme conséquence de cette mesure, la vente augmentera sensiblement.

De plus, aussi bien pour le tabac que pour nos liqueurs, une propagande active est menée dans les pays étrangers en vue de développer nos exportations.

Les exportations de blé

Les renseignements parvenus de toutes les régions du pays s'accordent à démontrer que la récolte du blé de cette année-ci est de beaucoup supérieure à celle des autres années.

La Turquie, qui, jusqu'à hier encore, était obligée d'en importer de l'étranger, est à même, actuellement d'occuper une place prépondérante parmi les pays exportateurs de ce produit.

Cette année, la récolte a été déficitaire en Europe, surtout pour les pays de l'Europe centrale qui se trouvent dans la nécessité absolue d'en importer de l'étranger.

Le traité de commerce qui vient d'être conclu avec l'Angleterre contient des dispositions facilitant l'exportation de notre blé à destination de ce pays.

Nos exportations à destination de la Syrie et de la Palestine, déjà importantes, prendront un plus grand essor.

Pour nous préparer à ces exportations qui se feront sur une vaste échelle, le ministère de l'Agriculture a décidé de porter au double les 57 centres d'achat qui existent actuellement et qui se trouvent dans les régions suivantes : Ankara, Polatli, Kütahya, Afyon, Aksehir, Sarikisla, Yildizali, Dinar, Balikesir, la Thrace, Adana, Gölbasi.

De son côté, la Banque Agricole choisit parmi les meilleurs blés déposés dans ses silos ceux dont elle distribuera les grains aux réfugiés et aux cultivateurs indigents.

On substituera la culture du blé à celle du maïs, qui se pratique dans les régions du littoral de la mer Noire, celle-ci n'étant pas, en effet, profitable, preuve que chaque année on est obligé d'en importer de la Roumanie.

Le règlement de la créance des négociants exportateurs d'œufs en Espagne

Le texte du projet de loi ad hoc

On a soumis au conseil des ministres le projet suivant concernant le règlement des comptes des négociants ayant exporté en Espagne des œufs réquisitionnés par le gouvernement de Madrid :

Les avances équivalent à 70 pour cent de la valeur de la marchandise consenties par les banques en faveur des négociants intéressés et pour lesquelles ces derniers doivent payer des intérêts de retard seront réglées par la B. C. R. avec les devises, bloquées, figurant à l'avoir de l'Espagne.

Au fur et à mesure que le gouvernement de Madrid réglera le montant des marchandises réquisitionnées, les négociants toucheront le solde de leur créance au cours pratiqué à l'époque de l'expédition, soit, 0,82 la peseta.

Quelques chiffres sur le bétail

Voici, d'après les impôts perçus, le dénombrement du bétail dans les années ci-après :

Années Têtes
1930 31.620.943
1931 34.635.194
1932 33.730.500
1933 31.130.014
1934 29.834.243
1935 32.852.215

D'autre part, on a donné gratuitement aux villages - modèles le nombre de taureaux ci-après :

Années Têtes
1923 14
1924 219

1925	256
1926	153
1927	118
1928	378
1929	311
1930	456
1931	319
1932	432
1933	516
1934	516
1935	169

Total: 3.857

De 1927 à 1934, on a distribué 302.181 livres turques de récompenses dans les expositions de bétail.

Les exportations du bétail ont été les suivantes:

Années	Têtes
1930	7.370.978
1931	7.746.268
1932	6.242.811
1933	5.183.692
1934	5.642.688
1935	4.374.372

Quels sont les produits demandés par l'Allemagne?

Les départements intéressés examinent les nombreuses commandes parvenant d'Allemagne.

Voici les produits que ce pays désire nous acheter :

Peaux brutes, boyaux, opium, son, éponges, mohair, graines de lin, raisins, figues, noix, noisettes, abricots secs, amandes, millet, cérame, coton, peaux de chèvre ouvrées.

E TRANGER

L'augmentation des salaires en Italie

Rome, 8. — On annonce la publication imminente du texte des accords réalisés auprès du ministère des Corporations entre les dirigeants de la Confédération des Agriculteurs et les travailleurs agricoles concernant l'augmentation des salaires et les nouvelles mesures d'assistance.

Environ six millions de travailleurs bénéficieront de ces importants accords.

L'exemple de la municipalité d'Urfa

Un ami qui a beaucoup voyagé ces temps derniers en Anatolie, m'a fait le récit suivant :

« A Antalya, on a construit un hôtel très proprement tenu, mais malheureusement, il ne dispose pas d'un restaurant.

Aussi, ai-je été obligé de sortir de cet hôtel et d'aller au dehors à la recherche d'un restaurant, lequel était aussi détestable que l'hôtel était excellent.

A Sivrek, je suis entré dans un restaurant où les plats du jour sont exposés dans la salle même, à découvert.

Une couche de mouches cachait ces plats !

Il a fallu que le restaurateur les chassât pour que les mets apparussent.

Le cuisinier, ayant compris que je n'allais rien commander, se contenta de m'assurer qu'il aurait soin de me servir un plat, après avoir enlevé tous les insectes qui y seraient tombés !

Comme on le pense, je suis sorti plus vite que je n'étais entré.

Même état de choses dans les boucheries.

Je résolus de me contenter d'un peu de fromage et de pain.

Mais je n'ai pas trouvé de fromage !

Voulez-vous savoir ce que l'on mange à Sivrek ?

Des oignons, qui constituent naturellement l'aliment le plus propre.

J'avais avec moi du « baklava », dont on m'avait fait cadeau à Gaziantep. Aussi, pour apaiser ma faim, j'ai mangé du pain, des oignons et du baklava, menu qui, comme composition, est assez original !

Une des difficultés dans les voyages en Anatolie, c'est de se procurer de l'eau potable, vu le peu de confiance que l'on doit avoir dans celles que l'on vous sert comme telles.

Force vous est donc de boire de l'eau minérale. Si, cependant, vous en prenez trois bouteilles par jour, cela fait une dépense de 150 piastres à ajouter aux frais de voyage.

Je ne dois pas omettre toutefois de signaler que, par contre, à Urfa, on a construit un hôtel moderne ayant tout le confort voulu. Je me suis même demandé comment on y était arrivé.

Etant allé aux renseignements, j'ai su qu'un jeune homme originaire d'Urfa, de retour d'Allemagne, où il avait fait ses études, avait été nommé président de la municipalité de l'endroit. C'était à lui que l'on devait la construction de ce bel édifice.

J'ai entendu beaucoup d'autres récits de ce genre qui m'ont été faits par mon ami. Je crois inutile de les reproduire ici.

La conclusion qui se dégage est qu'on peut remédier à la situation.

Ce qui a été fait à Urfa peut servir d'exemple.

Ce qui manque, c'est le savoir et la compréhension de ce qu'est une nécessité.

Une municipalité qui sait réellement que telle chose moderne est nécessaire, peut, parfaitement, la réaliser avec les ressources dont elle dispose.

AKSAMCI.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

Le vapeur MERANO partira Mercredi 9 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

BOLSENA partira Jeudi 10 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossi, Batoum, Trebizonde, Samsun, Varna et Bourgas.

QUIRINALE partira Vendredi 11 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira Samedi 12 Sept. à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira le Lundi 14 Sept. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 16 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

AVENTINO partira Jeudi 17 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, et Constantza, CALDEA partira Jeudi 17 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CELIO partira Vendredi 18 Sept. à 9 h. des Quais de Galata. le Pirée Brindisi, Venise et Trieste.

Le n/m CILICIA partira Mercredi 23 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

ISEO partira jeudi 24 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trebizonde et Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Patras et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Deucalion » « Hercules » « Hercules »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port ch. du 13-19 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	« Deucalion » « Triton »		vers le 18 Sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Delagoa Mary » « Lima Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Sept. vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi.

Laster, Silberman & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :
S/S CAPO PINO le 5 Septembre
S/S CAPO FARO le 24/9
S/S CAPO ARMA le 8 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO FARO le 7 Septembre
S/S CAPO ARMA le 21/9
S/S CAPO PINO le 5 Octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid. Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S BUCURESTI le 9 Septembre
S/S PELES le 16 Septembre
S/S ATID le 14 Septembre

Départs prochains pour BEYROUT, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S ATID le 3 Septembre
S/S OITUZ le 14 Septembre
S/S ALISA le 21/9

S/S ARDEAL le 26 Septembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44878 ou à l'Agence Maritime Laster, Silberman et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44647-8.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les grandes puissances européennes et la situation actuelle

M. Burhan Belge adresse, de Budapest, sous ce titre, un intéressant article à l'«Akit Soz». Il précise que l'Angleterre et la Russie ne sont pas, à proprement parler, des puissances continentales et s'attache à étudier le rôle de la France, de l'Allemagne et de l'Italie sur l'échiquier européen :

«Si l'on examine bien la période d'après-guerre, on constate que toute la politique européenne est composée par les phases des luttes d'intérêt entre ces trois Etats. Le rôle de l'Angleterre et de la Russie a été de participer à cette lutte et d'y chercher leur part au gré de leurs intérêts et de leurs vœux.

En 1918, l'Europe rentre sous l'hégémonie française. Avec Mussolini, l'Italie entreprend la lutte contre cette hégémonie. Une partie des petits Etats de l'Europe sont avec la France ; les autres sont avec l'Italie. L'Allemagne a été neutralisée au point de vue politique par le traité de Versailles. Derrière l'apparente unité de front de l'Angleterre, la France et l'Italie, une lutte d'influence se livre entre la France et l'Italie et l'Angleterre remplit le rôle d'arbitre entre ses deux grands pays amis. Dès que l'Italie semble regarder avec une certaine insistance vers l'Allemagne et la Russie soviétique, l'Angleterre accentue son attitude favorable à la France.

Cette situation s'est maintenue jusqu'à la venue au pouvoir d'Hitler. En revanche, dès l'avènement d'Hitler, l'Allemagne recommença à compter en Europe comme un élément politique indépendant et puissant ; dès lors, l'Angleterre eut à compter avec les intérêts divergents de trois puissances et à les équilibrer. C'est là la caractéristique de la dernière phase de l'histoire européenne ; celle que nous vivons à l'heure actuelle.

Le but de l'Angleterre, comme aussi celui de la Russie soviétique, est de conserver sa propre liberté d'action et de manoeuvrer entre les trois grands Etats européens : France, Italie, Allemagne. Et ceci est possible en actionnant ces pions qui remplissent le rôle des «soldats» sur l'échiquier européen : les petits Etats. Mais il en est de même aussi pour les trois grands Etats en lutte entre eux. En d'autres termes, toute la politique européenne actuelle se résume en un jeu de pions. Tout comme on le fait sur l'échiquier de bois, durant des attaques ou des défenses importantes, ou encore, vers la fin de la partie...

Maintenant, les grandes puissances cherchent à s'arracher, l'une à l'autre, les petits Etats. Le nouvel équilibre résultera de l'action et de la réaction de ces petits Etats.

Donnons-en un seul exemple : au moment précis où la France s'entend à nouveau avec la Pologne et où l'on réserve à Paris une réception à grand fracas au général Rydz-Smigly, un ami de la France, comme Titulescu, est exclu du cabinet roumain.

La France, l'Allemagne et l'Italie en luttant réciproquement contre l'hégémonie de l'adversaire tendent à établir leur propre hégémonie. Et tout cela, en Europe.

La situation était la même, avant la guerre générale. — à condition d'ajouter l'empire d'Autriche à la liste. Mais alors il y avait de grandes possibilités hors d'Europe. Aujourd'hui, ces possibilités extra-européennes se réduisent graduellement et le conflit d'intérêts entre ces trois Etats en est rendu plus aigu et plus violent.

Sur le même sujet, M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et «La République» :
«Dans l'espace de quelques jours,

nous avons été témoins à la fois de plusieurs événements importants : l'alliance franco-polonaise fut confirmée et renforcée par un nouveau protocole militaire. Contre la prolongation de la durée du service actif en Allemagne, la France a voté des crédits extraordinaires, destinés à renforcer ses armées techniques. Grâce à cela, l'équilibre qui avait semblé un moment devoir être détruit, se trouve de nouveau rétabli d'une façon solide. A présent, les desseins attribués à la Roumanie qui a sacrifié son ministre des affaires étrangères expérimenté, peuvent aussi être considérés comme ayant grandement perdu leur force. Dans ces conditions nouvelles surtout, la Roumanie conservera sa place dans le concert de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique et l'ancienne alliance de la Pologne qui sera consolidée également de ce côté-là, revêtira un caractère nouveau.

La Yougoslavie, notre compagne sincère sur la route de la paix

M. Ahmet Emin Yalman, qui avait visité Belgrade il y a vingt-un ans, en qualité de correspondant du «Tanin», compare, dans le «Tanin», le spectacle qu'il avait vu alors à celui d'aujourd'hui. Et il ajoute :
«La différence, en 21 ans, ne réside pas seulement dans le développement essentiel de la ville de Belgrade et de toute la Yougoslavie ; il y a 21 ans, la Yougoslavie était dans les rangs de nos ennemis ; aujourd'hui, nous nous trouvons, elle et nous, dans les mêmes rangs.

Comme tout Turc venant en Yougoslavie, j'ai pu constater moi aussi la solidité des liens qui nous lient ; j'ai senti profondément la joie de nous voir dans les mêmes rangs. Tout particulièrement, l'évocation de mes souvenirs d'il y a 21 ans se teintait en moi d'une sympathie et d'un intérêt très vifs.

Après être venu ici j'ai dû avouer en moi-même que tant que l'on n'a pas fait la connaissance directe de ce peuple loyal et droit, il est impossible de saisir le véritable sens de l'amitié yougoslave. Ce voyage a comblé, pour moi, une lacune. Je considérerai comme le devoir patriotique le plus doux de retenir à mes lecteurs ce que j'ai vu et de leur faire connaître la Yougoslavie pacifique, laborieuse et amie.

Le pacte turco-anglais est-il un fait accompli ?

Exceptionnellement, et en raison de l'intérêt qu'il présente, nous reproduisons aujourd'hui sous cette rubrique un article du «Yeni Asir», l'important quotidien d'Izmir, où il est dit notamment :

«C'est grâce aux efforts systématiques et constants du kamalisme et à la bonne volonté dont s'inspirent les quatre Etats de la péninsule que les Balkans, qui furent longtemps l'un des coins les plus tourmentés de l'Europe, en sont devenus la zone la plus profondément pacifique.

On peut considérer aussi comme couronnés de succès les efforts qui avaient été déployés en vue de la conclusion d'un pacte asiatique entre la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan et l'Irak. Ce pacte sera un instrument puissant de paix contre les aventures qui pourraient être orientées vers cette partie du monde.

La Turquie ne s'est pas bornée à être la protagoniste de la paix en Orient et en Occident ; elle s'est efforcée de lui assurer pratiquement une longue existence. Le système de paix que nous avons créé est apte à être étendu par la collaboration avec les autres systèmes qui tendent à travailler pour la paix.

Mais le rôle le plus important de la Turquie a été d'avoir modifié de fond en comble le cours de l'histoire. L'empire ottoman était le champ ouvert à la

concurrence des grandes puissances. Tandis que les Allemands aspiraient à étendre leur action vers l'Est, le long de la ligne de Bagdad, qu'ils appelaient la «voie impériale», la Russie tsariste ambitionnait d'étendre son pouvoir au Bosphore et aux Dardanelles. L'Angleterre était impressionnée par ces deux tendances. L'une et l'autre étaient susceptibles de susciter de graves dangers sur les routes impériales de la Grande-Bretagne.

Une Turquie forte, en assurant son indépendance par une victoire décisive, a fait disparaître ces deux dangers. En se renforçant dans l'intérêt de sa propre sécurité, la Turquie est convaincue d'avoir contribué à consolider la sécurité des pays intéressés au maintien de la sécurité de la Méditerranée occidentale et, en un mot, de l'Angleterre. L'Angleterre a compris qu'une Turquie faible serait pour elle-même une catastrophe. Beaucoup d'événements de l'après-guerre ont contribué à faire de ce sentiment une conviction. C'est la raison pour laquelle une Turquie forte, pacifique et qui méprise les aventures a été accueillie avec sympathie par la Grande-Bretagne. Et ce sont là les raisons qui font qu'à l'occasion du voyage de S. M. Edouard VIII en notre pays, cette entente turco-anglaise, que l'on a lieu de considérer comme un fait accompli, acquerra encore plus d'importance.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet turc No. 1008 obtenu en Turquie en date du 2 octobre 1929 et relatif à un «appareil pour calfat des ancrs, des ponts de navires, des bouloirs et autres analogues» désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET ACEDER

Les propriétaires du brevet turc No. 1002 obtenu en date du 21 octobre 1929 et relatif à un «procédé pour la fabrication des bouloirs pour chaudières de locomotives ou autres analogues», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perseme Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

2991 morts

Ce que la conquête de l'Ethiopie a coûté aux Italiens

Rome, 8. — Suivant les dernières statistiques, les Italiens morts en Ethiopie du 1er au 31 août 1936, durant les reconnaissances et les opérations de police, ont été au nombre de 22 ; les morts des suites de blessures reçues au cours de combats sont au nombre de 5 ; les morts pour raisons de service ou pour maladies, 189. Total : 216.

Le total général des pertes italiennes du 1er janvier 1935, au 31 août 1936, est de 2.991 hommes.

Retour d'Afrique

Naples, 8. — Par le vapeur Calabria, environ 2.000 Chemises noires de la division «Assietta II» sont rentrées de la Cyrénaïque.

Le navire-hôpital, Heluan, est de retour de Massauah.

Les travaux routiers

Addis-Abeba, 8. — Conformément aux instructions imparties par le ministre des Colonies, les travaux des routes continuent de façon intense également dans les régions de Galla et Sidamo.

On a remis en état de servir, environ 500 km. de piste pour camions, reliant Malca Gouba, Mega, Mecale, Iyo, Douboulouk, Javello et Agheremariam.

Commentaires anglais

Londres, 8. — Le «Daily Telegraph» et le «Daily Mail» et la «British United Press», en enregistrant le départ de la colonne motorisée de ras Hailou, observent que l'Italie n'a pas attendu la fin de la saison des pluies pour entamer les opérations de police coloniale qui lui assureront le contrôle de tout le territoire éthiopien.

Le fonctionnement de la justice

Addis-Abeba, 8. — Le tribunal civil pénal a été inauguré hier, marquant ainsi le début du fonctionnement ordinaire de la justice. Il sera complété par la Cour d'Assises le 28 octobre.

ALPINISME

Riga, 8. — Dans une correspondance de Londres, le journal Jaunakasruas relève l'appui et la solidarité offerts spontanément à l'Italie par de nombreux chefs alpins désireux de voir régner dans leur pays la paix et l'ordre.

Le congrès maritime international d'Ostende

Ostende, 8. — A l'occasion du congrès maritime international, le destroyer italien Grecale est arrivé ici, salué par des salves d'artillerie.

L'état-major a participé aux réceptions officielles à la municipalité et au ministère des transports. Une foule considérable a visité le navire.

La faillite du Ku-Klux-Klan

New-York, 8. — La tentative de faire revivre l'association terroriste du Ku-Klux Klan a piteusement échoué. Sur 50.000 membres convoqués par le «grand dragon» en conclave à Yorktown, une centaine seulement y participèrent. Profondément déçus, ils se dispersèrent sans rien conclure.

Les mères qui ont perdu un fils en guerre

Washington, 8. — M. Roosevelt a proclamé le 27 septembre «jour destiné à honorer les mères ayant perdu un fils en guerre».

Les manœuvres italiennes

Rome, 8. — Les grandes manœuvres de l'an XV se dérouleront en Sicile.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

Nos nouveaux entraîneurs

Trois entraîneurs ont été engagés par la Fédération de foot-ball pour Istanbul, Ankara et Izmir. Le contrat avec l'entraîneur destiné à la capitale a déjà été signé.

Des cours seront organisés dans ces trois villes en vue d'apprendre à nos jeunes gens la technique du foot-ball. Dans le même but on fera venir d'Angleterre un film documentaire sur le foot-ball.

Le prince et la princesse de Piémont au Mont Blanc

Aoste, 8. — Le prince et la princesse de Piémont ont fait une excursion à Lago (Mont Blanc) et ont été l'objet de l'hommage déférent des guides et de la population.

LA BOURSE

Istanbul 8 Septembre 1936
(Cours officiels)

CHEQUES		Ouverture	Clôture
Londres	935,50	636, —	636, —
New-York	0,794	0,79,25	0,79,25
Paris	12,06	12,06	12,06
Milan	10,10, —	10,09,67	10,09,67
Bruxelles	4,69,70	4,69,60	4,69,60
Athènes	83,85,75	83,85,75	83,85,75
Jenève	2,43,76	2,43,61	2,43,61
Sofia	68,83,88	68,83,88	68,83,88
Amsterdam	1,17,50	1,17, —	1,17, —
Prague	19,21, —	19,21, —	19,21, —
Vienne	4,19,60	4,19,60	4,19,60
Madrid	6,92,50	6,92,20	6,92,20
Berlin	1,97,43	1,97,38	1,97,38
Varsovie	4,21,65	4,21,65	4,21,65
Budapest	4,26,60	4,26,60	4,26,60
Bucarest	107,18,62	107,18,62	107,18,62
Belgrade	34,75,67	34,75,67	34,75,67
Yokohama	2,63,50	2,63,50	2,63,50
Stockholm	8,05,25	8,05,12	8,05,12

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	630, —
New-York	123, —
Paris	164, —
Milan	165, —
Bruxelles	80, —
Athènes	21, —
Jenève	816, —
Sofia	22, —
Amsterdam	32, —
Prague	84, —
Vienne	22, —
Madrid	14, —
Berlin	28, —
Varsovie	21, —
Budapest	22, —
Bucarest	13, —
Belgrade	49, —
Yokohama	32, —
Moscou	—, —
Stockholm	31, —
Or	949, —
Mecidiye	—, —
Bank-note	242, —

FONDS PUBLICS

Derniers cours	
Is Bankasi (au porteur)	85, —
Is Bankasi (nominale)	9,90
Régie des Tabacs	10, —
Bomonti Necktar	9,10
Société Derkos	14,75
Sirketihayriye	15,50
Tramways	22, —
Société des Quais	10,25
Ch. de fer An. 60% au compt.	25,85
Chemin de fer An 60% à terme	25,15
Ciments Aslan	12,60
Dette Turque 7,5 (I) a/c	23,45
Dette Turque 7,5 (II)	21,95
Dette Turque 7,5 (III)	22, —
Obligations Anatolie (I) (II)	43,95
Obligations Anatolie (III)	21,70
Tresor Turc 5%	49, —
Tresor Turc 2%	62, —
Ezani	37, —
Sivas-Erzurum	99,50
Emprunt intérieur a/c	96,25
Bons de Représentation a/c	46,0
Bons de Représentation a/t	45,90
B. C. R. T.	20,53

Un météore provoque un incendie

New-York, 8. — Un météore flamboyant est tombé à Altonson (Ontario), occasionnant un grand incendie dans la campagne.

Les constructions navales anglaises

Londres, 8. — On apprend que, par suite de l'accélération du réarmement naval, on construit présentement en Angleterre 11 croiseurs, 1 navire porte-avions, 25 contre-torpilleurs, 7 sous-marins et l'on travaille afin que pour l'année financière 1937-38 le total des bâtiments en cours de construction ne soit pas inférieur à 2 bâtiments de ligne, 14 croiseurs, 3 navires porte-avions, 14 contre-torpilleurs et 14 sous-marins.

posant auquel il aspirait.

Par moments, il se sentait pris de rancune contre l'absente, comme si brusquement elle l'avait abandonné, en lui montrant que leurs rapports n'avaient été qu'un simulacre destiné à tromper l'attente vaine de sentiments qui ne leur seraient jamais permis.

Cette douceur qui se versait sur la ville avec le déclin du jour, loin de le calmer, avait son amertume.

Déjà, les premiers bruits du soir montaient des carrefours.

Un muezzin chantait son appel à la prière.

Le marchand de «yagurt» modulait le nom du «silviano» auquel il ajoutait la louange «kaymak gibi».

Puis, de jeunes voix s'élevèrent de la cour de Saint-Michel.

Tous les soirs, à la même heure, les élèves répétaient, en vue de la distribution des prix, que présiderait le représentant du H.C., un chant que le jeune frère qui leur enseignait la musique avait lui-même composé sur des vers de Moréas :

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Sen-Piyer Han — Telefon 43458
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 7

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

V

Puis, il vint s'accouder à sa fenêtre. Au delà de la cour et des bâtiments de l'école Saint-Michel, il pouvait apercevoir la pointe du Sérail et Sainte-Sophie, et, à gauche, le phare de Kadiköy. La mer était bleue avec des reflets d'or. Mais le jeune homme regardait machinalement, sans jouir du spectacle.

Bérard était de ces jeunes gens qu'une sensibilité ombrageuse rend prompts à souffrir de tout.

On pourrait croire que la délicatesse d'impression rend de telles natures capables de compenser par des moments de vif bonheur les occasions de tristesse qui les assaillent trop souvent. Mais il n'en est rien. Et des gens plus

simples, ou du moins mieux adaptés à la vie, s'étonnent de les voir inquiets et malheureux dans des conditions où la plupart auraient lieu de se proclamer satisfaits.

Véronique l'aimait.

Il n'en pouvait douter.

Il la sentait toujours prête à lui faire plaisir, jeune, pressée, et souvent émue.

Mais toute cette tendresse ne parvenait pas à dissiper l'ombre maintenue par l'idée des voyages que la jeune femme faisait auprès de son mari.

Bien des amants, même de ceux dont le cœur est pur, s'accrochent au partage.

Il leur suffit de penser que ce qui leur fut donné est unique, sans équivalent, et que les liens où leur maîtresse est te-

nue ailleurs sont d'une nature si différente qu'aucune commune mesure ne laisse prise aux imaginations douloureuses de la jalousie.

Mais c'était précisément la pensée de cette barrière qui tourmentait Bérard. Il était incapable d'aimer autrement que dans une communion exclusive. Non qu'il fût tracassier ou indiscret.

A Péra, Véronique avait ses amis qu'elle fréquentait comme bon lui semblait.

Elle prenait part à la vie des émigrés russes, et Bérard respectait ces habitudes comme il l'eût fait d'une religion ou d'un rite de famille. Il aimait à l'entendre lui rapporter chez elle des manières de sentir ou de juger différentes des siennes. Il y trouvait même du charme.

Il s'étaient arrivés à Istanbul à peu près en même temps.

Leur atmosphère commune commençait dans cette ville.

Son inquiétude réapparaissait dès que Véronique prenait le train pour aller à Coplu.

Là travaillait Kouzma Parfénovitch Khynkoulov.

Bérard ne le connaissait pas.

Lorsqu'il avait rencontré Véronique, son mari avait déjà trouvé dans ce chef-lieu de «sancak» l'emploi sur lequel il fondait ses espoirs d'une vie nouvelle.

On construisait là un groupe d'usines, sucrerie, distillerie, centrale élec-

trique.

Kouzma, diplômé de l'école d'ingénieurs de Kiev, avait pu être engagé comme conducteur de travaux.

Les Khynkoulov étaient venus à Istanbul un peu avant les bateaux qui avaient ramené les débris de l'armée Wrangel.

Ainsi, ils avaient échappé à la misère des camps de la Marmara, où l'on entassait les fugitifs avant de leur permettre d'accéder en ville.

D'ailleurs, dans la masse de leurs compatriotes, ils pouvaient passer pour privilégiés.

Véronique et sa mère avaient pu conserver quelques revenus personnels, et elles n'avaient pas eu besoin, pour subsister, de vendre leurs fourrures.

De plus, Kouzma, contrairement à tant d'autres anciens officiers qui passaient leur temps à attendre la chance dans les traktirs improvisés où l'on débitait des cornichons salés et du foie à l'oignon, avait immédiatement cherché du travail.

Il lui répugnait de vivre aux crochets de sa femme, dont les revenus, d'ailleurs, n'eussent pas suffi pour l'entretien d'un ménage.

Il n'avait aucune aptitude pour les combinaisons, petites ou grandes, permettant dans la cohue de Péra, d'agripper un peu de l'argent qui circulait, et il avait estimé que le mieux pour lui était d'exercer son métier.

Au début de leur liaison, Bérard avait

appris de Véronique que son mari était un homme de 38 ans, grand, maigre, d'aspect froid, aimant le travail et l'étude.

Petit bourgeois de goûts, il avait compris, en quittant le sol russe, qu'aucune aventure ne lui permettrait de retrouver la vie dont il avait posé les bases avant la guerre et que la révolution avait sapée.

Courageusement, il n'avait eu d'espoir qu'en ses connaissances techniques. En Thrace, l'occasion s'était offerte de les exercer.

Véronique allait auprès de lui tous les mois, quelquefois plus souvent.

Elle disait qu'il était satisfait de son travail, mais qu'il avait besoin de la voir pour prendre vraiment confiance dans l'avenir.

Elle revenait à l'improviste, sans que son absence durât plus d'une semaine.

Bérard avait parfois redouté que Kouzma ne gardât sa femme à Coplu.

Mais Véronique l'avait assuré en lui disant que les travaux étaient loin du bourg, que tout le monde là-bas vivait dans les cabanes enlevées aux anciens camps de captivité.

Persone n'eût osé infliger à une femme cette existence de pionniers.

D'ailleurs, de toute façon, elle n'aurait pu emmener sa mère en Thrace, ni la laisser seule à Istanbul.

Bérard, accoudé à sa fenêtre, pensait à tout cela, qui empêchait cet amour re-



Les milices gouvernementales qui se distinguent par une remarquable... fantaisie vestimentaire, au combat